

Le Devoir

RAPPELANT LE 40^e ANNIVERSAIRE
DE LA DESTRUCTION D'HIROSHIMA

Le Projet des ombres se termine par 89 arrestations

CAROLE BEAULIEU

Sandy a été appréhendée à l'aube hier à Montréal. Elle était armée d'une éponge de cuisine et d'une mince feuille de polyéthylène. Comme 150 autres Montréalais, cette mère de famille de 38 ans, avait quitté son logement à trois heures du matin pour poser un geste en faveur de la paix en devenant une « faiseuse d'ombres ».

Au total 89 « faiseurs d'ombres » comme elle ont été appréhendés dans la nuit de lundi à mardi. Leur matériel a été confisqué et ils pourraient se voir imposer des amendes de plusieurs centaines de dollars.

Pendant que les Torontois ouvraient les yeux ce matin sur une ville couverte de plus de 30,000 ombres, les Montréalais découvraient leurs mêmes trottoirs propres en ce matin du 40^e anniversaire de la destruction de la ville japonaise d'Hiroshima par une bombe atomique américaine.

Disparues les femmes enceintes figées dans un geste, les enfants ar-

rêtés en pleine course, les hommes aux bras levés... La Ville de Montréal avait en effet déclenché hier en début de journée une vaste opération de nettoyage de la centaine de silhouettes blanches que les « faiseuses d'ombres » avaient réussi à peindre.

« Ça n'a pas de sens, dénonçait hier matin l'une d'entre elles. Tout ce que nous voulions c'est faire réfléchir les gens. La craie va disparaître en quelques jours, sinon en quelques heures ».

Réalisé pour la première fois à New-York en 1982, le *Projet international des ombres* vise à « mettre la question de la vie et de la mort au cœur du débat du désarmement en rappelant le sort des victimes de l'explosion d'Hiroshima ».

Les premiers arrivés au lendemain de l'explosion ont souvent dit n'avoir jamais oublié « l'horreur » des ombres. Ce 6 août 1945, des centaines de personnes, situées dans un rayon de 300 mètres de l'épicentre de l'explosion, avaient littéralement été vaporisées. La chaleur intense

Voir page 8: Arrestations



Photo Jacques Grenier

Quelques « ombres » survivaient encore hier en fin de journée aux équipes de nettoyage de la Ville de Montréal. Femmes enceintes figées dans un geste, enfants arrêtés en pleine course, elles voulaient toutes rappeler l'horreur de l'holocauste nucléaire d'Hiroshima.

2/11

◆ Arrestations

dégagée par l'explosion n'avait laissé que leurs ombres, incrustées dans le sol ou sur le mur des édifices.

C'est à un artiste américain, Alan Gussow, fondateur du Mouvement des artistes pour le désarmement nucléaire, que le Mouvement pour la paix doit cette idée de « recréer les ombres ». Après New-York en 1982 et Portland en 1983, le projet a rapidement pris de l'ampleur, ses organisateurs souhaitant « frapper le grand coup en 1985 » pour marquer le 40^e anniversaire de la tragédie. Un guide pour organisateurs a même été réalisé de façon à faciliter aux participants la création de ce « mémorial de l'aube » qui doit être réalisé la nuit pour que les citadins le découvre, au matin, au coin de leur rue.

À Montréal les ombres ont été peintes dans les endroits les plus fréquentés: intersections achalandées du centre-ville, entrée de centre de main-d'oeuvre, abords de parcs etc.

Des faiseurs d'ombres ont été actifs cette année dans plus de 310 villes du globe, soutiennent les responsables internationaux. De ce nombre, on compte 37 villes canadiennes, dont Vancouver, Winnipeg, Toronto et Regina. Outre trois arrestations à Regina, Montréal est la seule ville où les faiseurs d'ombres n'ont pas été bien accueillis, a déclaré hier au DEVOIR, la coordonnatrice nationale du projet, Mme Lynn Connell. À Toronto, où l'administration municipale avait accepté d'appuyer les faiseurs d'ombres, plus de 1000 personnes ont pris part à l'opération. « C'est fantastique ce matin, décrivait hier Mme Connell. Tout simplement fantastique ».

Dans la nuit de lundi, l'atmosphère n'était pourtant à la fête. À mesure que les participants rentraient, peu après 5 heures du matin, pour annoncer qu'ils n'avaient pu faire que quelques silhouettes, plusieurs s'interrogeaient sur le « bon sens » de leur police municipale.

Même si plusieurs participants s'accordaient pour dire que les policiers avaient été plutôt « gentils » et que leur but n'était clairement pas de harceler mais « simplement de nous empêcher de faire des ombres », d'autres étaient moins compréhensifs.

Sollicitée par le pasteur de sa paroisse à « poser un geste pour la paix », une participante montréalaise n'en revenait pas d'avoir été arrêtée pour avoir tenté de remémorer aux gens « l'horreur de ce 6 août 1945 ». Après tout, expliquait-elle, elle n'avait posé « qu'un geste bien inoffensif ».

À trois heures du matin, hier, Sandy est sortie de son logement avec un sac de Provigo sous le bras. Quinze minutes plus tôt, il y a 40 ans, le B-29 américain Enola Gay quittait sa base en direction d'Hiroshima où il devait, cinq heures plus tard, larguer la bombe qui allait tuer plus de 300,000 Japonais.

Dans la chaleur moite de la nuit, Sandy, elle, s'est accroupie sur l'asphalte de la rue Wellington. Elle a étalé un plastique transparent représentant une femme aux bras levés, la bouche ouverte comme dans un cri. De son grand sac de Provigo Sandy a sorti un contenant de craie diluée. Rapidement, malhabilement, elle a fait avec son éponge le tour de la silhouette torturée. Les mains blanches de craie elle s'est relevée pour admirer cette première « ombre ». Quelques minutes plus tard elle a été appréhendée.

« Ça m'apparaissait un geste important, explique-t-elle. Une façon de permettre aux gens de s'identifier personnellement avec les victimes d'une guerre nucléaire. »

Les faiseurs d'ombres avaient divisés la ville en secteurs. Par équipe de trois, ils circulaient à pied, en voi-